Zeitschrift: Le messager suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France

Herausgeber: Le messager suisse de France

Band: 7 (1961)

Heft: 7-8

Rubrik: La page des lecteurs-rédacteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La page des Lecteurs - Rédacteurs

CHÈRE MADAME,

D'abord, je vous accuse bonne réception des deux « Messagers » de mars et avril. En ce qui les concerne, ce n'est pas la première fois que du courrier disparaît de ma boîte à lettres, et cela avait dû être leur sort ! La parution de ma « Prière des Donneurs de Sang » a été pour moi l'occasion d'une réelle joie.

Je vous en remercie vivement, et j'envoie une pensée fraternelle à cette sœur inconnue dont votre rédaction a retransmis les quelques lignes concernant la publication de ce poème.

Si cette « Donneuse Volontaire », comme elle signe, désire posséder cette « Prière » sous une forme manuscrite, faites-lui savoir que je me ferais un plaisir de la lui envoyer, ainsi, d'ailleurs, qu'à tous ceux qui pourraient le désirer de même.

Je suis heureux à la pensée que ma dernière petite œuvre aura l'honneur prochain de paraître dans les colonnes du « Messager ». A ce sujet, voici une quinzaine d'années, j'avais fait une nouvelle (récit serait plus juste) qui parlait d'une mission de liaison entre la Suisse et les maquis de France. Cette nouvelle, « La Peur », a paru dans la « Feuille d'avis » de Neuchâtel. Si cela peut être agréable aux nombreux Suisses de France qui ont donné d'une façon allègre leur sang pour la cause de la Liberté, je me ferais un très réel plaisir de vous en communiquer un double, à fin de parution dans les colonnes du « Messager » de juillet-août. Je tiens à vous spécifier qu'il n'est question là que du récit d'une de mes liaisons, où j'ai connu et appris le sens du mot « peur ». Dans un même esprit, j'ai écrit également « Jean-Paul-le-Taciturne », qui est un récit des combats de la libération en Haute-Savoie, édité en 1944 par « l'Illustré de Bofingue », grâce à la sympathie de M. Robert Terrisse, rédacteur en chef. Pour ces aventures guerrières, je fais parler un personnage nommé Raoul. Je puis vous assurer qu'il y a dans chacun de ces récits, un rude « suspense »...

Au sujet du « Messager » quoique ma situation ne se soit guère améliorée, je tâcherai (je renouvellerai) l'abonnement, en espérant, pour plus tard, souscrire celui de soutien. Votre journal nous apporte d'une façon si intelligente un peu d'air pur du pays-de-par-delà-les-Alpes, que je ne pourrais plus m'en passer !

En vous remerciant bien vivement de votre bienveillante sympathie, je vous prie, chère Madame Silvagni-Schenk, d'être assurée de mes plus courtoises pensées et salutations.

Ch.-G. VAUCHER,
dit : Christian de Fleurier.

P.-S. — Sur un autre plan, je m'efforce de créer un artisanat, croyez-vous qu'il me soit possible de passer une annonce dans le « Messager » ? Je dois vous avouer que je pense à titre gracieux, car je ne puis disposer actuellement de fonds pour une telle annonce. Je crois que cela pourrait m'apporter des clients, car je ne suis guère connu malgré la beauté de mes sujets. En effet, je crée des sujets décoratifs pour jardins et intérieurs (matériaux imputréscibles, coloris ne passant pas. Résistance au gel jusqu'à — 30°).

Les sujets sont variés : nains divers, dénommés « Lutins du Buech », depuis les lutins au tronc d'arbre, pot à fleurs, etc..., jusqu'aux lutins jardiniers (hauteur 0,60 m., avec une brouette porte-fleurs).

Et voici, cher Monsieur Vaucher, votre lettre publiée. C'est tout ce que je puis faire pour vous, car il va sans dire que le « Messager » doit vivre et que cela est possible uniquement grâce aux abonnés et à la publicité.

★ ★ ★

Une petite Lausannoise est venue passer une semaine à Paris. De retour en Suisse, elle a adressé ces vers à ses amis et parents parisiens.

Bravo, petite Arielle, vous avez déjà le sens de la poésie et vous ne nous en voudrez pas de publier ces vers si touchants dans la revue des Suisses de France.

POESIES

Tour Eiffel.

J'ai vu la Tour Eiffel
J'y suis montée, tout en haut, dans le ciel
C'est comme une dentelle.
Ah ! qu'elle est belle.

Le Sacré-Cœur.

J'ai aussi vu le Sacré-Cœur,
L'Eglise est belle, il y a des fleurs,
Et j'ai dit à mon cœur :
C'est beau le Sacré-Cœur.

L'Eglise Saint-Germain-des-Prés.

L'Eglise Saint-Germain-des-Prés,
C'est la chose que j'ai le mieux aimé.
On aurait dit qu'on volait au-dessus de Paris.
On aurait dit qu'on volait et j'ai ri.

La Seine (qui ne rime pas).

C'est un miroir magique
Où l'on voit tout ce qu'on veut,
On voit des fleurs, on voit des bêtes,
On voit des têtes, on voit Paris,
On croit qu'on cueille des fleurs en soleil ;
Mais ce n'est qu'un rêve.
Tant pis, c'est aussi chic de rêver.

Les Tuileries.

C'est un grand jardin,
Plein de fleurs et de lumière,
Il y a des petits chemins,
On n'a pas besoin de regarder derrière,
Car plus on avance, plus c'est joli,
Même le ciel des fois triste et gris.

Notre-Dame.

C'est une Dame, une très belle Dame,
Qui est en pierre et qui se montre,
Elle est toute découpée,
Elle est toute ciselée,
Et les gens faibles versent des larmes
Quand on la leur montre.

Le grand Arc de triomphe.

Il y a une flamme
Qui brûle éternellement,
Même quand il y a du vent,
Elle ressemble à une lame.

arielle auberson.